

## La ruelle maudite

DRIIING !!

16 heures 20 ! Enfin ! Erwan n'en pouvait plus, de cette journée interminable. Il venait de passer l'une des heures les plus longues et ennuyeuses de sa vie à écouter son professeur de géographie, un vieillard qui semblait avoir dépassé l'âge de la retraite depuis bien des années, parler des différents types de nuages qui volaient dans le ciel, et comment les reconnaître. Super ! L'éclate totale !

Il rangea ses affaires, auxquelles il n'avait d'ailleurs pas touché dans son sac, attrapa celui-ci par l'une de ses bretelles et s'en alla. Passant la porte, il fit la sourde oreille alors que son enseignant le priait de lever sa chaise.

Erwan avait désespérément besoin d'air. Il étouffait dans cette salle de classe, située au sous-sol du bâtiment. Profitant du fait que la sonnerie venait de retentir, il pressa le pas en direction de la sortie avant que le flot usuel d'étudiants n'envahisse les couloirs. Arrivé dehors, une légère brise hivernale lui caressa le visage, lui faisant le plus grand bien.

Quelques minutes plus tard, ses deux amis, Léo et Adam, franchirent à leur tour les portes de l'établissement et rejoignirent Erwan.

Le premier, un garçon jovial un peu rondouillard, apportait toujours sa bonne humeur au groupe. Il avait des cheveux blonds en bataille et des yeux bruns. Un sourire flottait constamment sur ses lèvres, sans que l'on sache s'il s'apprêtait à faire une farce ou se remémorait simplement un souvenir heureux.

Adam, quant à lui, était plus taciturne, plus songeur. Portant des cheveux sombres coupés très courts ainsi que des yeux d'un noir profond, il avait la peau bronzée, signe de toutes les heures passées à courir au soleil. Il appartenait en effet à l'équipe d'athlétisme de la commune, et excellait dans ce domaine. Certains pensaient même qu'il pourrait un jour devenir mondialement célèbre, si tant est qu'il continuait à s'entraîner.

Les trois adolescents se connaissaient depuis toujours, et étaient amis depuis presque aussi longtemps. Par ailleurs, ils habitaient dans le même immeuble. Ils s'étaient vus pour la première fois lorsque le chat d'Erwan avait fugué et que tout le voisinage s'était mis à sa recherche. Ils n'étaient âgés que de quatre ans. Dès lors, ils ne s'étaient plus quittés d'une semelle, formant un trio de plus en plus inséparable au fil du temps.

Après s'être topé dans la main l'un l'autre, ils se mirent à marcher en direction du quartier de la ville où ils vivaient, en riant et en se bousculant.

Alors qu'ils étaient arrivés à mi-chemin environ, Léo désigna une ruelle plongée dans l'ombre de l'autre côté de la route.

-Vous avez déjà entendu parler de cet endroit ? demanda-t-il.

-Non, pourquoi ? répondit Erwan.

-Il y a des rumeurs qui circulent. Les personnes qui s'y sont aventurées auraient disparues. On n'a plus eu de leurs nouvelles depuis. Certains pensent qu'elles sont mortes, voire pire, et d'autres soutiennent que ce ne sont que des légendes inventées pour effrayer les plus naïfs. Des témoins auraient même entendu des cris désespérés et des bruits de lutte. Dans tous les cas, ce mythe a tellement marqué les esprits que la plupart évitent de prononcer son nom, par peur d'être maudits. Ils le nomment seulement « là-bas ».

-C'est dingue, je n'en avais jamais entendu parler. Tu es sûr que tu ne te joues pas de nous, Léo ? lança Adam, dubitatif.

-Non les gars, je vous assure, c'est la stricte vérité. Après, libre à vous de me croire.

Il semblait sérieux. Son sourire n'était pas aussi large que lorsqu'il faisait une blague. Pourtant, l'endroit ne payait pas de mine. Il n'aurait pas attiré l'attention d'Erwan, sans ce qu'avait dit Léo.

La ruelle était effectivement coincée entre deux maisons et ne mesurait que quelques mètres de large. Des poubelles et d'autres déchets jonchaient le sol, rendant le passage ardu. De plus, plusieurs graffitis ornaient les murs des bâtiments. En bref, le lieu ne donnait pas envie. Erwan ne voulait même pas imaginer l'odeur qui y régnait. Cependant, il pouvait apercevoir des maisons de l'autre côté, signe que la venelle n'était pas très longue. Tous ces éléments le convainquirent que ce que racontait son ami n'était destiné qu'à lui faire peur, et qu'il essayait de le faire marcher.

-Enfin bon. Allons-y ! Je vous conseille juste de ne pas traverser cette ruelle, acheva Léo.

Les trois adolescents continuèrent leur chemin, et, arrivés vers leur immeuble, se séparèrent pour rentrer dans leur domicile respectif et terminer leurs devoirs.

Erwan oublia assez vite ce qu'il venait d'apprendre, n'y accordant pas grande importance. Il préféra se concentrer sur ses études, en particulier sur le devoir de géographie qu'il devait rendre pour la semaine suivante.

∞

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis qu'Erwan apprit ces rumeurs. Du reste, il n'y avait plus repensé. Pour l'heure, il avait l'esprit occupé ailleurs.

Il venait à peine de sortir de l'école, mais il faisait déjà sombre. Il avait été retenu par son professeur de géographie, car son devoir n'était soi-disant pas complet, et que depuis le début de l'année, il ne travaillait pas sérieusement, ou du moins pas assez selon son instituteur. De ce fait, il avait dû rester assis trois heures de plus dans cette salle qu'il haïssait, à écouter son enseignant lui rappeler tous ses défauts, et à quel point il pourrait s'améliorer. Enfin, il était maintenant contraint de rentrer chez lui dans le froid et dans le noir, ce qui n'arrangeait pas son humeur.

Encore plongé dans ses pensées et occupé à maudire son professeur, il ne remarqua pas tout de suite qu'il était parvenu devant la ruelle. N'y tenant pas compte, il poursuivit son chemin, rabattant sa capuche sur son crâne et enfonçant ses mains encore plus profondément dans les poches de sa veste pour combattre la température hivernale.

Soudain, un cri strident retentit, lui glaçant le sang. Un frisson monta dans sa moelle épinière lorsqu'il se rendit compte de l'endroit où il se trouvait, sensation qui ne fit que s'aggraver lorsqu'il déduisit que le hurlement provenait de la ruelle.

Un second appel résonna entre les murs. Il semblait plus proche, même s'il était difficile d'en être certain, compte tenu de l'écho qu'il produisait. Cependant, Erwan était persuadé d'avoir entendu des sanglots dans ce cri, ainsi que des halètements.

Il était figé, pétrifié, tétanisé, il ne savait pas quoi faire, ne comprenait plus ce que lui transmettaient ses sens, son cerveau n'analysait plus ce qu'il recevait rationnellement, ses muscles brûlaient d'envie de décamper mais son esprit, sa morale le suppliait de rester et d'aider la pauvre victime en détresse.

Il entendit soudain des bruits de pas, une course effrénée. Cette fois-ci, il en était certain, quelqu'un, quelque chose, approchait. Les respirations parurent plus fortes, mais aussi plus saccadées. Un troisième hurlement se fit entendre, avec toutefois moins de puissance que les précédents, preuve que celui qui l'a poussé

se fatiguait, faiblissait. Finalement, dans un ultime regain d'énergie, d'espoir, ce cri s'intensifia, heurtant violemment les oreilles d'Erwan.

Puis, aussi vite qu'il était apparu, le vacarme cessa. Tout redevint calme comme avant, comme si rien ne s'était passé.

Abasourdi, Erwan ne savait que faire. Il se rendit compte qu'il pleurait, qu'un torrent de larmes ruisselait sur ses joues, des larmes de peur, de tristesse, de honte, de culpabilité, de désespoir. Il voulait aller voir ce qu'il y avait dans la ruelle, il aurait souhaité avoir le courage, ou la stupidité d'aller soulager sa conscience en se convaincant qu'il venait d'inventer les dernières secondes. Cependant, il ne possédait aucun des deux, et c'était peut-être pour le mieux. Ce que lui avaient renvoyé ses oreilles l'avait déjà assez traumatisé, inutile d'en rajouter avec les yeux. Alors, à la place, il prit ses jambes à son cou et détala en direction de son quartier, de sa maison, d'un endroit où il espérait trouver du réconfort, de l'amour et du repos. Il mit toute sa peur, toute son incompréhension, toutes ses émotions dans sa course. Et lorsqu'il arriva enfin chez lui, il ne prit même pas la peine d'enlever ses vêtements. Il se dirigea tout de suite vers son lit, non pas pour pleurer, non, il avait déjà vidé toutes les larmes de son corps, mais plutôt pour effacer ses terribles souvenirs et espérer sombrer dans le monde rassurant des rêves et de l'impossible. Ou du moins essayer...

La nuit ne fut pas de tout repos, bien au contraire. Erwan fit de nombreux cauchemars, plus horribles les uns que les autres. Il était plongé dans le noir complet et le silence total, dans une nuit plus sombre que l'Enfer et plus calme que la mort. Il ne pouvait voir ni les étoiles ni la lune, rien que ces ténèbres qui semblaient vouloir l'engloutir. Un froid mordant régnait dans l'atmosphère, transformant les respirations hachées du malheureux en buée.

Il entendit soudain des bruits de pas qui se rapprochaient, d'abord lentement, puis de plus en plus vite, à tel point qu'ils transformèrent rapidement la quiétude ambiante en vacarme infernal. Pris de panique, Erwan suivit son instinct et courut à en perdre haleine dans la direction opposée. À peine avait-il commencé à fuir qu'un cri perçant, reflétant la terreur qui l'habitait, jaillit de sa gorge. Il ne pouvait le contrôler, ne pouvait s'empêcher d'hurler à pleins poumons, dans le vain espoir que de l'aide lui serait apporté et qu'il arriverait à semer ce qui le pourchassait. Seulement, il sentait bien que la créature qui le suivait, car il était à présent certain que c'était un monstre et non pas un humain, gagnait du terrain. Il l'entendait se rapprocher, inexorablement, impitoyablement.

Une main glaciale aux longs doigts osseux, paraissant faite de vapeur, le prit brusquement à la gorge et commença à l'étrangler, mettant abruptement fin à son cri. L'adolescent se débattit, mais il n'était pas de taille à se mesurer à son agresseur. Un étrange sifflement parvenait jusqu'à ses oreilles, comme si son bourreau peinait à respirer. Erwan voulut lever la tête afin de connaître sa provenance, mais il regretta aussitôt son geste. Il n'aperçut le visage de son tortionnaire que quelques secondes, toutefois cela suffit pour le hanter à tout jamais.

Il n'était pas composé de peau, comme celui d'un humain, mais seulement de brume. Son crâne était anormalement allongé. Deux simples trous sombres formaient ses yeux, et deux autres plus petits son nez. Dans sa bouche légèrement entrouverte, sa victime pouvait apercevoir quelques dents pointues, ainsi qu'une langue recourbée. Elle semblait elle aussi beaucoup trop longue pour appartenir à un homme. Erwan avait l'impression d'avoir observé le Diable en personne, le faucheur d'âmes, le roi des démons. Bien qu'il fût entièrement constitué de brouillard, cela n'empêchait pas le spectre de tenir fermement le pauvre adolescent, si bien qu'il ne pouvait bouger. Il en était réduit à prier pour que l'apparition nébuleuse finisse par se lasser et lui laisser la vie sauve.

Malheureusement, Erwan doutait que cela allait arriver. Il sentait le froid pénétrer sa peau, s'infiltrer sous ses vêtements. Il avait l'impression que son corps tout entier gelait, que ses vaisseaux sanguins coagulaient, et cette sensation se rapprochait dangereusement de son cœur. À l'instant où la glace atteignit son organe vital, le jeune homme ferma les yeux, des larmes roulant sur ses joues et se désintégrant au contact de la brume.

Lorsqu'il recouvrit la vue, il ne comprit tout d'abord pas où il était. Il faisait toujours sombre, mais l'obscurité semblait s'être atténuée. Il n'entendait aucun bruit, ce qui était presque plus inquiétant que le sinistre sifflement du spectre. En outre, il était couché sur une surface moelleuse, confortable, d'autant plus après ce qu'il venait de vivre.

Cependant, même s'il n'était plus torturé par le froid, sa condition ne s'était guère améliorée. Sa gorge était meurtrie, ses joues humides, ses yeux secs, comme vidés de leurs larmes, son nez bouché, son souffle saccadé et rapide, son rythme cardiaque anormalement affolé. De plus, son front était perlé de sueur, et son dos en était trempé.

Il comprit soudain qu'il avait imaginé ses récentes aventures. Tout n'était qu'un cauchemar, un affreux cauchemar certes, mais juste un cauchemar, rien de plus. Un immense sentiment de soulagement et de réconfort l'envahit.

Il se tourna sur le côté et alluma sa lampe de chevet. Vu son état, il avait probablement dû crier et pleurer dans son sommeil. Dans tous les cas, il était lessivé. Le repos qu'il espérait tant trouver en dormant avait été remplacé par une immense fatigue.

Il poussa un soupir de frustration en regardant son réveil. 6 heures 27. Il ne lui restait plus que trente-trois précieuses minutes de sommeil avant de devoir sortir de son lit pour aller à l'école. Il décida que ça ne valait pas la peine de rester allongé sur son matelas et se leva.

Ne voulant pas réveiller ses parents, il se dirigea vers la salle de bain à pas feutrés. Après avoir appuyé sur l'interrupteur, il observa son reflet dans le miroir.

Ses cheveux bruns étaient en bataille et ses yeux bleus rougis par les larmes. De larges cernes se démarquaient au-dessus de ses pommettes, témoignant de la nuit agitée qu'il venait de passer. Ses lèvres étaient sèches, craquelées, à l'inverse de ses joues sur lesquelles il pouvait encore apercevoir le trajet de ses larmes. Il remarqua aussi qu'il avait du sang sur le menton. Un de ses boutons d'acné avait dû éclater pendant son sommeil. Depuis quelques semaines, l'adolescent était effectivement victime des assauts successifs de ce fléau.

-Tout va bien, Erwan ?

Celui-ci sursauta. Occupé à détailler son visage, il n'avait pas entendu sa mère qui s'était elle aussi levée plus tôt et se trouvait à présent de l'autre côté de la porte de la salle de bain.

-Oui, ne t'inquiète pas maman, répondit-il, d'une voix éraillée par les hurlements poussés durant la nuit. Je me suis juste réveillé un peu plus tôt que d'habitude.

-Je t'ai entendu crier, et je jurerais que tu as pleuré aussi, s'inquiéta-t-elle. Tu es sûr que ça va ?

-Oui, oui, tout va bien. J'ai juste fait un cauchemar, rien de bien grave.

-D'accord. On se voit plus tard, alors ?

Elle semblait peu convaincue, mais n'insista pas.

-Ouais, à plus tard !

Il l'entendit s'éloigner et décida qu'il allait prendre une douche, refusant de se présenter dans cet état devant sa mère. La connaissant, elle se ferait un sang d'encre pour rien.

∞

À l'école, tout le monde ne parlait que de « là-bas ». Certaines personnes auraient elles aussi entendu ou vu des événements étranges s'y produire mais, loin d'en être effrayées, avaient plutôt préféré répandre la rumeur comme une trainée de poudre. Maintenant, elle était sur toutes les lèvres.

Erwan, pour son plus grand malheur, ne pouvait pas engager une discussion avec quelqu'un sans qu'au bout de quelques minutes ce sujet ne fasse surface. À la moindre mention de la ruelle, il frissonnait et son sang se glaçait dans ses veines. Il ne voulait pas l'admettre, mais il était encore secoué par ce qu'il avait vécu la veille. Non, secoué serait trop faible. Il était carrément terrorisé. Entendre toutes ces personnes parler de « là-bas » le sourire aux lèvres, en prenant les légendes à la légère l'insupportait. Il voulait juste qu'elles se taisent, ou qu'elles comprennent que ce n'était pas une blague. Toutefois, il savait que s'il prétendait une telle chose publiquement, il se ferait humilier et traiter de froussard. Il décida donc de n'avouer ses mésaventures à personne.

Heureusement, son supplice prit bientôt fin. La sonnerie retentit et il se rua à l'extérieur. Cependant, même la bonne humeur de ses amis ne parvint pas à le rassurer. Il se sentait observé, en danger, comme si quelqu'un le surveillait constamment, attendant le moment propice pour passer à l'attaque.

Le lendemain matin, il se réveilla en retard. Lorsqu'il jeta un coup d'œil à son réveil, il vit qu'il était déjà 7 heures 46, or les cours commençaient à huit heures.

La nuit avait été rude. Il avait enchaîné cauchemars sur cauchemars, encore pire que ceux de la veille, et n'avait fini par fermer l'œil seulement une heure avant que son réveil ne fût supposé sonner. Vaincu par la fatigue, il ne l'avait sûrement pas entendu, et maintenant il allait devoir se dépêcher pour arriver à l'heure. Même en courant tout le long, il n'était pas sûr de réussir.

Il se prépara en triple vitesse et sortit de la maison à 7 heures 49, croisant au passage sa mère étonnée de le voir encore là aussi tard. Après un rapide calcul, il en vint à la conclusion qu'il ne parviendrait jamais à temps en cours. En plus, il avait la géographie en première période, et s'il arrivait en retard, il allait s'en doute écopier d'une énième retenue.

Passant devant la ruelle maudite, il s'interrogea. S'il l'empruntait, il atteindrait peut-être l'école avant que la sonnerie ne retentisse. Mais il secoua vivement la tête, effrayé par cette idée. Il n'était pas prêt, pas encore du moins, à oser s'aventurer dans la venelle. Ses cauchemars étaient toujours frais dans sa mémoire, et il ne voulait risquer de les voir se réaliser.

D'un autre côté, bien qu'il fût encore sombre, le soleil n'allait pas tarder à se lever. De plus, quelques passants se trouvaient sur les trottoirs, signifiant qu'Erwan pourrait obtenir de l'aide assez facilement si nécessaire. Ce serait donc l'occasion idéale pour mettre fin à ses cauchemars incessants. Sans compter que la perspective de devoir rester plus longtemps à l'école en compagnie de son professeur de géographie ne le séduisait pas vraiment.

Tout en pesant le pour et le contre, Erwan se rendit compte qu'il perdait du temps à tergiverser. Alors, décidé à ne pas laisser quelques songes farfelus lui donner des heures de retenue, il prit son courage à deux mains et se dirigea vers la source de ses angoisses.

Même s'il se rassurait intérieurement en se disant que tout allait bien se passer et qu'il n'était quand même pas peureux au point de laisser son imagination débordante l'effrayer, l'adolescent n'en menait pas large. Il marchait à pas lents, scrutant chaque centimètre de la ruelle malgré l'obscurité encore omniprésente et tendant l'oreille à l'affût du moindre bruit suspect. Tous ses sens étaient aux aguets, toutes les fibres de son corps tendues à l'extrême, tous ses muscles parés à fonctionner à toute vitesse au premier signe de danger.

Il entendit soudain un léger couinement derrière lui, suivi d'un étrange frottement. Puis, plusieurs déchets glissèrent sur le côté, créant un véritable tumulte dans cet environnement si silencieux. Erwan sursauta et son cœur faillit s'arrêter. Il se tourna lentement, préférant ne pas faire de mouvements brusques avant de savoir précisément à quoi il avait affaire. Lorsqu'il croisa le regard du rat qui avait causé tout ce boucan, il se sentit idiot. Il imagina la réaction de ses amis s'ils le voyaient à cet instant précis, tremblant de peur face à un simple rongeur. Un léger sentiment de honte l'envahit. Il leva les yeux au ciel, fatigué de sa propre bêtise, et reprit son chemin.

Il devait se trouver vers la moitié de la ruelle environ lorsqu'il entendit à nouveau un bruit dans son dos. Pensant qu'il s'agissait encore d'un animal fouillant les poubelles, il ne daigna même pas se retourner, contrôlant néanmoins de son mieux ses battements de cœur affolés. C'est alors qu'il la sentit. Il ne pouvait expliquer la raison, mais il perçut soudain une présence derrière lui. Et il savait,



au plus profond de son être, que cette fois-ci ce n'était pas un rat, mais quelque chose d'autre, de pire. Puis, plus rien. Ignorant toujours pourquoi et comment, il sut qu'il était à nouveau seul, que ce qui se tenait à peine quelques secondes plus tôt dans son dos avait disparu.

Pour se convaincre et se rassurer, il se retourna, scrutant l'obscurité qui lui faisait face. Celle-ci paraissait étrangement plus sombre qu'auparavant, comme si elle tentait d'engloutir Erwan, de l'occulter de la vision des passants, comme si l'adolescent avait quitté le monde des Hommes pour se diriger vers un univers plus lugubre, plus sinistre, se rapprochant de la Mort. C'est à peine s'il voyait au-delà de ses pieds. Cependant, il ne distinguait rien d'autre, du moins rien d'autre que ses sens pouvaient lui transmettre. S'il avait bel et bien perçu une présence, elle n'était pas humaine et n'obéissait pas aux mêmes règles que cette espèce. Seul un silence absolu régnait en maître sur le lieu. La nature tout entière semblait retenir son souffle quant à la suite des événements, impatiente de connaître la réaction d'Erwan.

Ce dernier, inquiet par l'anormale obscurité, recula lentement, sans la quitter des yeux. Il trébucha sur un déchet, reprit tant bien que mal son équilibre et poursuivit sa route. Il avait l'impression que la ruelle n'en finissait jamais. Les ombres l'enveloppaient de plus en plus, à tel point qu'il semblait avancer à l'aveugle.

Lorsqu'il fut convaincu qu'il était seul et qu'il avait simplement imaginé une présence, il se retourna et pressa le pas en direction du bout de la venelle. Plongé dans les ténèbres, il n'apercevait plus les maisons qui devaient se situer en face de lui, devant la ruelle. Il se rassura cependant en se disant qu'il allait bientôt sortir de cet Enfer. Il s'en voulait d'avoir emprunté ce chemin, car il avait plus perdu de temps qu'autre chose, à s'inventer des histoires effrayantes. Il n'arriverait jamais à l'heure à l'école, mais il s'en fichait. Tout ce qui lui importait, pour l'instant, c'était de regagner la route principale sain et sauf, en tout cas physiquement.

C'est alors que le même phénomène se reproduisit. Il perçut à nouveau une présence dans son dos, sans savoir comment. Fatigué des tours que lui jouait son cerveau, il n'y prêta pas attention, jusqu'à ce qu'il l'entendît. Ce bruit, malheureusement si familier à présent, lui fit froid dans le dos, et cette sensation ne s'atténa pas, bien au contraire, lorsqu'une vague de froid polaire l'atteignit. Un sifflement aigu se faisait effectivement entendre, et sa source se trouvait derrière Erwan. Bien que faible, il n'en était pas moins effrayant pour le garçon

qui le rencontrait dans ses cauchemars depuis plusieurs nuits. De même, l'atmosphère s'était considérablement rafraîchie, à tel point que de la buée se formait à chaque fois que l'adolescent expirait.

Tenaillé par la peur, il fit la première chose qui lui vint à l'esprit et détala ventre à terre en direction de la supposée route, fuyant l'objet de ses cauchemars sans même lui jeter un coup d'œil. Il savait bien de toute façon à quoi il ressemblait. Cependant, ce qu'il savait aussi, c'était qu'il se faisait toujours rattraper, peu importe la vitesse à laquelle il courait. Mais pas cette fois-ci, non pas cette fois-ci, il ne pouvait se le permettre, ce n'était pas un énième rêve où le pire qui pouvait lui arriver serait de se réveiller en sursaut, transpirant et haletant. Non, cette fois-ci, s'il n'était pas assez rapide, il mourrait, il en était certain.

Seulement, il entendait déjà son tortionnaire qui se rapprochait à grands pas. Il sentait son aura de glace qui devenait de plus en plus présente, de plus en plus froide, de plus en plus dangereuse. Alors même que l'obscurité s'éclaircissait, que le soleil pointait le bout de son nez par-dessus les toits des bâtiments bordant la ruelle, redonnant espoir à Erwan, une ombre gigantesque, difforme, s'éleva sur les murs entourant le jeune homme. Une main, elle aussi aux dimensions surnaturelles et aux longs doigts osseux, se détacha des briques et s'abattit sur le malheureux.

Celui-ci sentit une vague de froid le submerger, il se retrouva soudain dans des ténèbres encore plus sombres qu'auparavant, dans un silence encore plus inquiétant. Il voulut crier, mais aucun son ne sortit de sa gorge. Le mince espoir qu'il avait formé à la vue du soleil levant s'envola face à toute cette obscurité qui l'entourait.

Il avait l'impression d'avoir été englouti par ces ombres, et de se diriger à présent vers le domaine du Diable, escorté par la Mort en personne, qui s'assurait qu'il ne tentait pas de fuir. Il en était à présent certain, la créature qui le poursuivait n'appartenait pas à ce monde, et il pensait de plus en plus qu'il n'allait pas tarder à découvrir d'où elle venait.

Puis, il sombra définitivement dans les ténèbres, et ce fut le noir.

## Épilogue

Passant devant un magasin de journaux, Adam et Léo lurent les gros titres :

### **DISPARITION D'UN ADOLESCENT JEUDI DERNIER**

*Erwan, un jeune homme de seize ans, est toujours porté disparu depuis jeudi 21 janvier 2021. Des témoins oculaires affirment l'avoir vu pour la dernière fois aux alentours de la ruelle maudite, connue sous le pseudonyme de « là-bas ».*

*Sa famille et ses amis le recherchent activement.*

*Pour toute information utile, contactez le ...*

S'ensuivaient une liste de coordonnées ainsi qu'une description d'Erwan. Cependant, Adam et Léo n'en lurent pas plus.

Brisés, les deux adolescents détournèrent le regard. Ils ne supportaient pas de voir la photo de leur ami à la une des affiches, alors qu'ils savaient pertinemment qu'il n'y avait plus d'espoir.

Voilà maintenant cinq jours qu'Erwan avait disparu, et ils n'avaient trouvé aucun indice quant à l'endroit où il pouvait se trouver. Ils en étaient venus à la fatale conclusion qu'il était parti pour un voyage sans retour, vers une destination qu'ils espéraient édénique, un monde qu'ils souhaitaient meilleur.